

LE SOCIALISME DANS TOUS SES ÉTATS – 1850'-1930'

**«Le socialisme guérira tout, sauf un mariage raté».
*Amour libre et le mouvement ouvrier américain, 1850-1910***

Jesse F. Battan

Dès le XVII^e siècle avec Gerrard Winstanley proposant sa critique des « Energumènes anglais » et leur intérêt profond pour « la viande, la boisson, les femmes et le plaisir » et poursuivant l'étude jusqu'à aujourd'hui, nous pouvons remarquer qu'il y eut dans la tradition révolutionnaire moderne une nette séparation entre un radicalisme politique marqué d'ascétisme patriarcal et une forme plus indulgente de radicalisme culturel rejetant l'inégalité et l'injustice aussi bien dans la vie privée que sur les places de marchés.

Bien que, pour une courte période, les radicaux politiques et culturels avaient rejoints la cause commune, la relation entre ces deux traditions réformées peut au mieux paraître forcée si ce n'est ouvertement antagoniste.

Un exemple de conflit entre ces deux visions radicales est perceptible dans les luttes au sein du mouvement ouvrier américain à propos du rôle des femmes dans l'évolution du socialisme. Ce problème, connu sous le nom de « question de la femme », ne se pose pas seulement dans les discussions comme celui de la relation des femmes au marché économique mais également comme celui de la vie émotionnelle et érotique que les hommes et les femmes voudraient expérimenter avec l'arrivée de la « communauté coopérative ».

La politique des radicaux (populistes, militants de la pureté sociale, anarcho-syndicalistes, syndicalistes et « scientifiques » ou marxistes-socialistes) insistait sur le fait que le problème qu'ils associaient à la question de la femme (infidélité, prostitution, « suicide racial », double standard, promiscuité, taux de mariage en déclin, et montée du taux de divorce) ne serait résolu qu'après la destruction du capitalisme. Ils se sont par conséquent mutuellement concertés sur les questions les plus terre-à-terre et encourageant tous les réformateurs à faire de même. De plus, conduits par une conviction sincère aussi bien que par opportunisme politique, ils célébraient la monogamie, la famille nucléaire et faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour se décharger de l'idée que le socialisme conduisait à « l'amour libre ».

Un autre groupe d'activistes ouvriers (libres-penseurs, féministes, anarchistes-philosophes et socialistes) n'était pas aussi empressé à nier la relation entre révolution économique et sexuelle. Approuvant toute fois l'idée que l'oppression des femmes était une conséquence de la montée de la propriété privée et d'un système économique exploiteur, ils soutenaient que le programme politique des radicaux pour la fin de la dépendance économique des femmes sur les hommes de classe moyenne n'éliminerait pas pour autant la dépendance émanant de leurs maris issus des classes ouvrières.

Combinant une composante culturelle à leur critique du capitalisme, ils affirmaient que les changements économiques à eux seuls ne pourraient inaugurer le futur utopique qu'ils envisageaient. Quitte à faire se retourner Marx dans sa tombe, ces radicaux culturels maintenaient l'idée que la vie publique était formée par les institutions qui régulaient la vie privée et, insistaient sur le principe que la révolution économique ne pourrait se produire qu'une fois effectuée la transformation des vies sexuelles et émotionnelles des hommes et des femmes. « L'esclavagisme marital » sur lequel ils insistaient, prenait le pas sur « l'esclavagisme monétaire », étant la question centrale confrontant les ouvriers et ouvrières.

Tout comme Moses Harman, rédacteur du journal Lucifer prônant l'amour libre, le Light-Bearer affirma en 1897, que toute forme de conflit social et d'exploitation économique, de l'étalon-or aux salaires immérités et intérêts volés par les « classes dirigeantes » au travail des masses, était simplement une continuité de la « séquence logique » établie par une « vieille conspiration profondément installée contre la liberté et la justice, connue sous le nom d'institution du mariage ». Redéfinissant les enjeux associés à la question de la femme et en ajoutant la « question sexuelle » à cette cuisine, ils rejetèrent la monogamie patriarcale et la famille nucléaire et appelaient de fait à une autonomie sexuelle pour les femmes, le contrôle des naissances et la réforme eugéniste.

Cet article examine les positions pour lesquelles se battaient les dirigeants aussi bien que les disciples de base d'une variété de mouvements ouvriers progressistes sur le rôle joué par les « affaires privées » : le rôle des sexes et la politique de la vie domestique, dans leurs efforts pour transformer les conditions économiques. Il explore également ce qu'ont révélé les luttes entre radicaux politiques et culturels sur les thèmes de classe, genre et formations sexuelles à la fin du XIX^e siècle et début du XX^e siècle en Amérique.

***Le socialisme libertaire hollandais et la prostitution
à la fin du XIX^e siècle***

Petra de Vries

L'histoire de la sexualité semble résider dans un monde différent de celui de l'histoire du socialisme : l'un s'occupe des expériences privées du corps, l'autre s'attache aux questions « sérieuses » d'économie et de politique dans le domaine public. Cependant socialisme et sexualité ont plus de relations qu'on ne pourrait l'imaginer. Suivant le point de vue de l'historien de la sexualité, le corps et ses significations sociales sont également soumis à certaines manifestations du pouvoir, tout comme le socialisme, spécialement le socialisme utopique et libertaire qui a incorporé le sexuel dans sa critique de la société bourgeoise et dans son image de la société idéale de l'avenir.

Quand on analyse le discours du socialisme libertaire Néerlandais et en particulier de son fameux leader politique, Ferdinand Domela Nieuwenhuis, on peut faire quelques observations fascinantes. Tout d'abord, ce qu'on appelle « la question de la prostitution » – en rappelant les efforts très controversés réalisés par les autorités afin de réglementer la prostitution (pour contrôler les maladies vénériennes) – a tenu une place éminente dans le discours sur la vie sexuelle dans la seconde partie du XIX^e siècle, ainsi que dans le mouvement socialiste de 1870. Comme le disait August Bebel, le célèbre leader socialiste Allemand, la prostitution était « un scandale pour notre civilisation ». Elle était selon le néo-malthusien, George Drysdale, un « très grand mal social de notre époque ».

Mais pourquoi la prostitution était-elle si importante ? Que symbolisait l'échange du sexe contre de l'argent pour ceux qui critiquaient les injustices de l'économie capitaliste ? Comment cet intérêt pour la prostitution se traduisait-il dans la pratique de lutte et avec quelle conséquence pour les politiques ?

Une deuxième observation à propos des avocats du socialisme est qu'ils ont trouvé des alliés de lutte contre la prostitution parmi leurs opposants politiques : les protestants évangélistes aux mœurs sexuelles restrictives. Les groupes évangélistes occupaient une position respectable au sein des nouveaux partis politiques religieux, de plus en plus puissants vers 1900 (et après). Comment pouvons-nous comprendre cette étrange alliance entre ces idéologies extrêmes ? Pourquoi précisément le sexuel conciliait-il les deux opinions divergentes ?

Les questions ci-dessus seront traitées à travers l'analyse du discours sur le sexe et la prostitution dans *Recht voor Allen* (Droits pour Tous), le journal d'Union Démocratique Sociale pendant la période 1880-1890, auquel vont s'ajouter d'autres sources. Un effort est engagé pour tenter de comprendre les notions socialistes sur la sexualité et la prostitution dans le contexte du mouvement abolitionniste, le mouvement international contre la réglementation de la prostitution par l'État.

« Pas de sexe s'il vous plaît : nous sommes socialistes ».
Le Parti travailliste britannique détourne son regard et pense à l'Angleterre

Lesley A. Hall

Si par principe les partis politiques de gauche en Grande-Bretagne sont liés à un programme progressiste sur le thème de la sexualité, c'est uniquement pour la bonne raison que les conservateurs se présentent comme étant le parti des « valeurs familiales traditionnelles ». Le parti travailliste britannique a historiquement revendiqué une approche systématique du « s'il vous plaît pas de sexe, nous sommes britanniques », pouvant être perçue comme un événement émanant de la fameuse réforme de 1967. Depuis la loi de 1923 réglant les actions matrimoniales qui a finalement préparé le terrain de l'égalité des sexes en matière de divorce, en passant par la loi de David Steel sur l'avortement ou encore l'adoption de mesures administratives pour éviter la publicité comme par exemple l'introduction de mesures diverses prises pour contrôler les MST en 1917 par le gouvernement en place pendant la guerre, jusqu'à la permission donnée en 1930 aux cliniques municipales de dispenser des conseils sur le contrôle des naissances, le parti travailliste a adopté, de longue date, un modèle politique qui délègue la responsabilité des mesures moralement controversées aux projets de lois émis par les membres indépendants du Parlement.

Le sexe ne faisait pas alors partie des avantages introduits par l'État providence. Le planning familial et les conseils matrimoniaux étaient laissés entre les mains d'instances bénévoles, l'éducation sexuelle était enseignée du bout des lèvres, au sein du Service National de la Santé, on pensait peu à la question des maladies vénériennes et le seul changement apporté sur le droit au divorce fut l'introduction d'une Assistance juridique.

Pourquoi était-ce ainsi, alors que de nombreux individus et organisations de gauche étaient partisans de la libéralisation de certaines lois, de l'introduction d'un service de contraception cohérent, etc. ? Nombre de ces problèmes étaient considérés comme étant des « questions de femmes » et non pas comme une affaire appropriée à l'action politique. La constante influence du protestantisme non-conformiste ou d'un puissant mouvement syndicaliste masculin, de même que l'influence d'un groupe de pression catholique significatif au sein du parti, étaient également des facteurs militant contre l'action du parti travailliste.

Les facteurs ayant conduit à l'explosion de réformes législatives dans les années 1960 seront pris en compte et il y aura des débats sur les actions du gouvernement Blair dans ce domaine.

ECRITURES DE LA SEXUALITE : LES DESIRS ET LES NORMES

L'influence de la classe sociale et du genre sur les attitudes sexuelles dans le mouvement ouvrier : quelques décalages entre Henriette Roland Holst et Jacques Engels (Hollande, 1925-1926)

Peter Drucker

Sheila Rowbotham a écrit un jour, « Une histoire critique et radicale [...] nécessite un mouvement continu entre la critique consciente et l'évidence, une relation vivante entre des questions venant d'un mouvement politique radical et la découverte d'aspects du passé qui aurait été ignorés au sein de la structure dominante. » Ses mots s'appliquent avec une force particulière à l'histoire des organisations ouvrières et de la sexualité. La tentation est forte de comparer les positions sur la sexualité prises par les organisations ouvrières par le passé avec les positions soutenues par les historiens contemporains.

Le résultat peut être une idéalisation des abstentionnistes sexuels radicaux ou une condamnation de ceux dont les idées s'avèrent proches de l'éclaircissement apporté par le vingt-et-unième siècle. Dans les deux cas c'est une sorte d'histoire curieusement démodée, qui bénéficie peu des avancées mises en place par les historiens à l'extérieur de la « structure dominante », particulièrement ceux pratiquant l'histoire sociale de la sexualité depuis les années 1970.

Il serait plus productif d'analyser les positions sur la sexualité prises par les organisations ouvrières dans le passé à la lumière des connaissances progressivement acquises sur les motifs sociaux et sexuels de leurs périodes spécifiques : développement de sous-cultures sexuelles et définition des rôles des deux sexes, changements juridiques, économiques et technologiques, débats aussi bien dans le mouvement ouvrier de l'époque qu'en dehors, ainsi que le genre, la diversité de classe et générationnelle du mouvement, spécialement chez ses dirigeants et écrivains dont l'origine sociale n'était pas forcément la classe ouvrière pour laquelle ils se battaient.

Malheureusement les sources les plus connues de l'histoire sociale de la sexualité – rapports médicaux et de police, journaux intimes et lettres – ne font pas habituellement référence directement aux acteurs et écrivains de l'histoire de la gauche ouvrière. Un aperçu raisonnable de la spécificité des antécédents sociaux et sexuels des organisations de gauche et ouvrières ne pouvait être que le résultat d'années voire de décennies de recherches. En attendant, nous pouvons cependant essayer de garder au même niveau les développements dans l'histoire sociale du prolétariat et de l'histoire sociale de la sexualité et essayer de dresser un panorama sur ces connaissances du passé, et pour cela, nous pouvons analyser les déclarations particulières sur les questions sexuelles issues du mouvement ouvrier.

Sur ce sujet, l'article tente d'appliquer cette approche à deux figures du mouvement ouvrier néerlandais du milieu des années 1920, qui jouèrent un rôle significatif dans les discussions sur la sexualité. Henriette Roland Holst (1869-1952) célèbre figure de la gauche néerlandaise durant un demi-siècle, était une force intellectuelle et une puissante idéaliste qui luttait pour n'importe quelle question qui attirait son attention. Son livre, publié en 1925, *Communisme et Moralité*, comportait un chapitre sur « la moralité sexuelle et le prolétariat ». Son associé Jacques Engels (1896-1982) publia un livre l'année suivante, *Le Communiste et sa morale sexuelle*, qui peut être vu comme un développement ou peut être en partie une réponse au chapitre de Roland Holst.

Ce qui rend le contraste entre les deux travaux si instructif, c'est que les deux auteurs bien qu'étant de très proches associés n'en arrivaient pas moins en discutant sur de nombreuses questions à insister sur des faits si différents (bien que non explicites) qu'ils en équivalaient à des divergences significatives. Les deux prônaient « plus de liberté et plus d'harmonie » dans les relations sexuelles, selon les termes de Roland Holst dans son introduction au livre de Engels. Mais quand la liberté et l'harmonie s'opposent, comme cela arrive fréquemment dans des discussions socialistes sur la sexualité, Engels était tenté de choisir la liberté (particulièrement pour les hommes) tandis que Roland Holst penchait pour l'harmonie. Ils formaient un cas virtuel de recherche en laboratoire démontrant comment deux personnes, avec un passé personnel et social différent, évoluant dans le même courant politique, dans la même société et à la même époque, peuvent produire des points de vue différents sur des questions de politique sexuelle.

En terme d'affiliation politique au milieu des années 1920, Roland Holst et Engels peuvent difficilement être commentés l'un sans l'autre. Les deux étaient membres du Parti Communiste Hollandais lors de leur rencontre en 1923 ; ils le quittèrent ensemble en 1924 et rejoignirent la dissidence communiste du BKSP ; tous deux retournèrent au PCH en 1925 sous la pression du Komintern ; et quittèrent de nouveau le PCH, mais cette fois pour de bon, en 1927. Mais leur situation, leurs histoires sociales et personnelles furent très différentes. Roland Holst était une femme de l'élite économique et culturelle néerlandaise, capable de par sa richesse héritée, non seulement de vivre mais de contribuer substantiellement au mouvement de la gauche. Durant sa longue vie, elle fut mariée à un seul homme, l'artiste Richard Roland Holst, appartenant à la même classe et au même milieu

social qu'elle. Durant ce mariage, Richard joua le rôle d'un mari bourgeois instable alors qu'elle resta résolument fidèle, sans enfants et apparemment, sexuellement insatisfaite.

Engels, s'il n'était pas exactement issu de la classe ouvrière, possédait cependant des origines sociales et un style de vie d'une certaine manière beaucoup plus proche de la norme définie par le PCH.

Élevé par sa mère dans la pauvreté suite à la mort précoce de son père, il passa rapidement d'un travail d'employé de bureau sous-payé à un autre avant de s'engager assez précipitamment à plein temps dans le parti. Son premier mariage devint tendu, dès lors que les responsables du parti découvrirent que son beau-père travaillait pour la police et le couple ne résista pas longtemps. Les problèmes d'argent et de santé allaient tourmenter sa famille pendant des années. Il est fort possible que les différents points de vue établis par Roland Holst et Engels sur les problèmes de politique sexuelle soient en rapport avec leurs différents parcours.

Trois questions en particulier peuvent servir à illustrer en particulier leurs différents points de vue : le travail domestique et la division sexuelle du travail, la monogamie ainsi que la fidélité et la promiscuité, et enfin l'homosexualité. Roland Holst et Engels étaient tous deux des actifs de la gauche laborieuse en des temps où la totale prise en charge du travail domestique par les femmes était universellement admis comme inévitable sous le capitalisme, ne pouvant seulement être abolie qu'à travers la socialisation des tâches ménagères sous le socialisme. Dans ce contexte, Engels se distinguait dans *Le Communiste* et sa morale sexuelle par la véhémence avec laquelle il dénonçait les féministes contemporains qui avaient négligé leurs enfants, foyers et maris. Roland Holst portait plus l'accent dans son livre sur les techniques d'oppression du travail domestique envers les femmes, en indiquant à quel point il était urgent de les soulager de cette charge.

En deuxième point, chacun d'eux acceptait la vision marxiste prédominante qui considérait qu'avec la disparition de la monogamie institutionnalisée dans la société communiste, les relations émotionnelles de longue durée et relations sexuelles entre hommes et femmes ne s'épanouiraient que mieux. Mais les deux se plaçaient au-delà de cette base commune de manière opposée.

Roland Holst accentuait l'importance de la fidélité, de l'abstinence sexuelle et de la sublimation dans le futur communiste. Engels à l'inverse précisait combien la monogamie était contre nature et oppressive, et que la liberté sexuelle et les relations seraient bien meilleures sous le communisme.

Enfin, la vision de Engels sur l'homosexualité était conforme au raisonnement « scientifique » d'une figure contemporaine comme Magnus Hirschfeld. Voyant les homosexuels comme représentants congénitaux d'un sexe intermédiaire, il finit par faire l'apologie des mariages de personnes de même sexe. Roland Holst n'a pas traité l'homosexualité dans son livre de 1925, mais son biographe détaille d'un grand nombre d'amitiés soutenues avec des homosexuels et lesbiennes, qui ne semblaient pas particulièrement convenir à l'image qu'Engels s'était faite d'eux.

Sans réduire ces deux opinions radicales au produit de leur genre, classe et génération, nous pouvons apprécier la façon dont leurs circonstances sociales spécifiques et trajectoires historiques les aida à conduire leurs visions diverses. Roland Holst n'était pas seulement une femme plus sensible au poids du travail domestique laissé aux femmes ; une femme aisée dont les domestiques et les proches prirent en charge une part de ce fardeau ; elle était peut-être plus apte qu'Engels à imaginer comment les femmes pouvaient s'en échapper. Au sujet de la fidélité, il est intéressant de comparer la vision de Roland Holst avec celle de son amie Rosa Luxemburg, qui réussit à maintenir un style de vie de classe moyenne durant des années tout en se dévouant au mouvement socialiste (Luxemburg demanda fidélité à son partenaire Leo Jogiches d'une façon que Roland Holst n'avait jamais faite avec son mari) ou encore avec la vision des radicaux comme Alexandra Kollontai, qui malgré ses origines de classe moyenne se lançait plus volontiers dans une vie instable faite d'exile, de clandestinité, de guerre civile et qui vécut une vie personnelle très différente de Roland Holst tout en adoptant des principes plus proches de Engels sur la fidélité.

Les positions apparemment différentes de Roland Holst et Engels sur l'homosexualité, ont été éclairées par l'étude de George Chauncey sur les homosexuels d'avant 1940 vivants à New York. Chauncey conclut que le genre et les rôles sexuels étaient plus polarisés dans de longues périodes historiques au sein de la classe ouvrière et des classes inférieures que dans les milieux de classe moyenne.

Toutes ces corrélations proposées demandent à être testées au travers d'une enquête historique et sociale étendue, mais elles semblent bien être des points de départ prometteurs.

Roger Vailland, écrivain communiste et libertin

Tania Régin

Cette contribution se propose d'aborder les rapports entre sexualité et organisations ouvrières à travers le cas de Roger Vailland, un romancier qui fut membre du PCF de 1951 à 1956.

Roger Vailland est né le 16 octobre 1907 dans une famille catholique et bourgeoise. Dans l'entre-deux-guerres, il est influencé par le surréalisme et écrit des poèmes, même si c'est le journalisme qui lui permet de vivre. Ce n'est qu'à la fin de la Seconde guerre mondiale qu'il publie *Drôle de jeu*, un premier roman qui met en scène de jeunes résistants, et pour lequel Vailland reçoit le Prix interallié. Dans la même période, il devient communiste, sans cependant avoir de fonction politique. Suite au rapport Krouchtchev et à la répression en Hongrie, il prend ses distances à l'égard du PCF.

Est-il donc judicieux de s'appuyer sur les textes de ce romancier pour traiter des rapports entre des organisations ouvrières et la sexualité ? Dans quelle mesure, Vailland peut-il être considéré comme représentatif d'une organisation alors même qu'au PCF, il n'a aucune responsabilité ? N'aurait-il pas mieux valu se pencher sur les programmes, les compte-rendu de réunions, les tracts ou les affiches du parti lui-même ?

En s'appuyant sur la façon dont Vailland préparait ses romans, sur le contenu même des romans et sur leurs réception dans la presse, nous tenterons de justifier la démarche choisie ici.

En effet, dans ses romans, Roger Vailland met en scène des militants et des militantes des organisations ouvrières. Il les inscrit dans un contexte historique et politique mais s'attache également à définir leurs relations conjugales et sexuelles. Trois figures récurrentes se dégagent ainsi des romans de Vailland : l'ouvrière, la bourgeoise et la femme libre. A travers ces personnages, Vailland établit un parallèle entre les dominations sociales et les dominations sexuelles, dénonce ce système et élabore un idéal type dans lequel l'émancipation de l'individu s'exprime dans la liberté des désirs et le refus de la possession.

Si ces portraits nous informent sur la conception du couple et de la sexualité idéale chez Vailland, leur réception dans les rangs communistes, notamment dans la presse communiste, permettent d'esquisser les frontières de la morale communiste des années 1950.

**« Quelques libres propos sur un sujet scabreux »,
*L'École Émancipée, 1910-1914***

Morgan Poggioli

L'École Émancipée est un hebdomadaire publié par la Fédération Nationale des Syndicats d'Institutrices et d'Instituteurs Publics de France et des colonies (FNSI) ; une revue pédagogique mêlant informations syndicales, sociales et juridiques, formation et pédagogie.

Plus qu'un simple bulletin de fédération syndicale, *L'École Émancipée* nous a semblé être le meilleur outil pour aborder la question de la sexualité à l'école et se rendre compte de l'approche que pouvaient en avoir les instituteurs syndiqués, dans la France de la Belle Époque.

C'est à partir des deux thèmes majeurs, que sont la coéducation des sexes et l'éducation sexuelle, que nous tenterons de voir comment est traitée, dans *L'École Émancipée*, la question de la sexualité chez l'enfant. De plus, dans une société très pudique et marquée par la morale chrétienne, nous essaierons de comprendre dans quel but est abordé un sujet aussi délicat et voir quel modèle y est proposé.

En effet, entre le poids des traditions et l'intérêt pédagogique, nous étudierons les arguments en faveur de la coéducation des sexes et de l'éducation sexuelle des instituteurs syndiqués, dont la marge de manœuvre est étroite s'ils ne veulent pas mettre en danger la jeune École laïque.

Nous verrons ainsi par l'étude de ce sujet, qui peut paraître étrange au premier abord, quelle vision et quel projet d'école publique les instituteurs de la FNSI défendent.

Sexpol, un organe reichien. De la sexualité politique aux alternatives ?

Georges Ubbiali

De 1975-1980, une petite équipe militante, dans le sillage du mouvement du Mai français édite un journal, Sexpol (Sexologie politique). Ainsi qu'ils l'expliquent, la révolution (la perspective de) ne saurait se résumer au terrain strictement politique, occupé par les différents groupuscules que Mai a propulsé sur le devant de la scène. À côté (ou contre) cette extrême-gauche, l'équipe de Sexpol entend promouvoir une révolution dans l'ordre de la culture. Sa figure de référence est Wilhelm Reich dont parallèlement les œuvres sont republiées (ou traduites) après un long oubli. Cette dimension explicitement politique du combat sur le terrain de la sexualité, dans un temps court, va évoluer peu à peu vers des terrains de préoccupation moins directement en lien avec le domaine politique. Au journal d'agitation sexuo-politique va se substituer une revue essayant de promouvoir une alternative concrète, détachée des transformations sociale.